

Rabelais, *Pantagruel* Chapitre VIII - Lettre de Gargantua à Pantagruel

Très cher fils,
[...]

Maintenant toutes les disciplines sont restaurées, l'étude des langues renouvelée : le grec, sans lequel c'est une honte que quelqu'un se dise savant. l'hébreu, le chaldéen, le latin. Les impressions si élégantes et correctes, qui ont été inventées de mon temps par inspiration divine, comme en sens contraire l'artillerie par suggestion diabolique. Le monde est si plein de gens savants, de précepteurs très doctes, de très grandes bibliothèques, qu'il m'est avis que ni au temps de Platon, ni de Cicéron, ni de Papinien, il n'y avait une telle commodité d'étude que maintenant. Et il ne faudra plus dorénavant se trouver en public ni en compagnie si l'on n'est pas bien poli en l'officine de Minerve. Je vois les brigands, les bourreaux, les aventuriers, les palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs et les prêcheurs de mon temps.

Même les femmes et les filles ont aspiré à cette louange et à cette manne céleste de bonne doctrine. Tant et si bien qu'à l'âge où je suis j'ai été contraint d'apprendre les lettres grecques, que je n'avais pas méprisé comme Caton, mais que je n'avais pas eu la liberté de comprendre en mon jeune âge. Et volontiers je me délecte à lire les traités moraux de Plutarque, les beaux dialogues de Platon, les monuments de Pausanias, et les antiquités d'Athénée, attendant l'heure où il plaira à Dieu mon créateur de m'appeler et de me commander de sortir de cette terre.

Donc mon fils je t'exhorte à employer ta jeunesse à bien profiter en étude. Tu es à Paris, tu as ton précepteur Épistémon ; les deux peuvent t'éduquer, l'un par de vives et vocales instructions, l'autre par de louables exemples. J'entends et veux que tu apprenes les langues parfaitement. Premièrement le grec comme le veut Quintilien. Ensuite le latin. Et puis l'hébreu pour les saintes lettres, et le chaldéen et l'arabe de même : et que tu formes ton style, quant à la grecque, à l'imitation de Platon, quant à la Latine, sur Cicéron. Qu'il n'y ait aucune histoire que tu ne tiennes présente en ta mémoire, ce à quoi t'aidera la Cosmographie de ceux qui ont écrit sur ce sujet.

Les arts libéraux, géométrie, arithmétique, et musique, je t'en donnai quelque goût quand tu étais encore petit à l'âge de cinq à six ans : poursuis le reste, et connais toutes les lois de l'astronomie ; laisse-moi l'astrologie divinatoire, et l'art de Lullius car ils sont erronés et creux. Du Droit Civil je veux que tu sa-

Treschier fils,
[...]

Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées : Grecque, sans laquelle c'est honte qu'une personne se die sçavan,. Hebraïque, Caldeïque, Latine. Les impressions tant elegantes et correctes en usance, qui ont esté inventées de mon aage par inspiration divine, comme à contrefil l'artillerie par suggestion diabolique. Tout le monde est plain de gens sçavans, de precepteurs tresdoctes, de librairies tresamples, qu'il m'est advis que ny au temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papinian, n'y avoit point telle commodité d'estude qu'il y a maintenant. Et ne se faultdra plus dorenavant trouver en place ny en compagnie qui ne sera bien expoly en l'officine de Minerve. Je voy les brigans, les bourreaux, les avanturiers, les palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs et prescheurs de mon temps.

Il n'est pas les femmes et les filles qui ne ayent aspiré à ceste louange & à ceste manne celeste de bonne doctrine. Tant y a qu'en l'aage ou ie suis iay esté contraint d'apprendre les lettres Grecques, lesquelles ie n'avoys pas contemné comme Caton, mais ie n'avoys eu le loysir de comprendre en mon ieune aage. Et voulentiers me delecte à lire les moraulx de Plutarche, les beaulx dialogues de Platon, les monumens de Pausanias, et antiquitez de Atheneus, attendant l'heure qu'il plaira à dieu mon createur me appeler et commander yssir de ceste terre.

Parquoy mon fils ie te admoneste que employe ta ieunesse à bien proffiter en estude. Tu es à Paris, tu as ton precepteur Epistemon, dont l'ung par vives & vocales instructions, l'autre par louables exemples te peult endoctriner. Ientends & veulx que tu aprenes les langues parfaitement. Premièrement la Grecque comme le veult Quintilian. Secondement la latine. Et puis l'Hebraïque pour les saintes lettres, & la Chaldecique & Arabicque pareillement : & que tu formes ton stille, quant à la Grecque, à l'imitation de Platon, quant à la Latine, à Ciceron. Qu'il n'y ait histoire que tu ne tiengne en memoire presente, à quoy te aydera la Cosmographie de ceulx qui en ont escript.

Les ars liberaulx, Geometrie, Arismetique, & Musicque, ie t'en donnay quelque goust quand tu estoys encores petit en l'aage de cinq à six ans : poursuis le reste, & de Astronomie saches en tous les canons, laisse moy l'Astrologie divinatrice, et art de Lullius comme abuz et vanitez. Du droit Civil ie veulx que tu saches par cueur les beaulx textes, et me les confere avecques la philosophie.

ches par cœur les beaux textes, et que tu me les commentes en termes philosophiques.

Et quant à la connaissance des faits de nature, je veux que tu t'y adonnes avec curiosité, qu'il n'y ait mer, rivière, ni fontaine, dont tu ne connaisses les poissons, tous les oiseaux de l'air, tous les arbres, arbustes et fruitiers des forêts, toutes les herbes de la terre, tous les métaux cachés au ventre des abîmes, les pierreries de tout orient et midi, que rien ne te soit inconnu.

Puis soigneusement revisite les livres des médecins, grecs, arabes, et latins, sans mépriser les talmudistes et cabalistes, et par de fréquentes anatomies acquiers-toi une parfaite connaissance de l'autre monde, qui est l'homme. Et quelques heures par jour commence à visiter les saintes lettres. Premièrement en grec le Nouveau Testament et les Épitres des apôtres, et puis en hébreu l'Ancien Testament.

En somme que je voie un abîme de science : car quand tu deviendras un homme et que tu te feras grand, il te faudra sortir de cette tranquillité et du repos de l'étude : et apprendre la chevalerie et les armes, pour défendre ma maison, et secourir nos amis en toutes leurs affaires contre les assauts des malfaisants. Et je veux que très vite tu essaies combien tu as profité, ce que tu ne pourras mieux faire qu'en ayant des discussions publiques en tout savoir envers tous et contre tous : hantant les gens lettrés, qui sont à Paris comme ailleurs.

Mais parce que selon le sage Salomon, le savoir n'entre point en âme malveillante, et que science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te faut servir, aimer, et craindre Dieu et mettre en lui toutes tes pensées, et tout ton espoir : et par foi formée de charité être proche de lui, de sorte que jamais tu ne sois désemparé par le péché, que tu tiennes en suspicion les abus du monde et ne mettes point ton cœur à vanité : car cette vie est transitoire, mais la parole de Dieu demeure éternelle. Sois serviable à tous tes prochains, et aime-les comme toi-même. Révère tes précepteurs, fuis la compagnie des gens auxquels tu ne veux point ressembler. Et les grâces que Dieu t'a données, ne les reçois point en vain. Et quand tu sauras que tu as acquis tout le savoir de par delà, retourne-t-en vers moy, afin que je te donne ma bénédiction avant de mourir.

Mon fils, la paix et la grâce de notre Seigneur soient avec toi. *Amen.*

D'Utopie, ce dix-septième jour du mois de Mars,
ton père, GARGANTUA.

Et quant à la congnoissance des faitz de nature, ie veulx que tu t'y adonne curieusement, qu'il n'y ait mer, ryviere, ny fontaine, dont tu ne congnoisse les poissons, tous les oyseaulx de l'air, tous les arbres arbustes & fructices des forestz, toutes les herbes de la terre, tous les metaulx cachez au ventre des abysmes, les pierreries de tout orient & midy, riens ne te soit incongneu.

Puis songneusement revisite les livres des medecins, Grecs, Arabes, & Latins, sans contemner les Thalmudistes & Cabalistes, & par frequentes anatomies acquiers toy parfaicte congnoissance de l'aultre monde, qui est l'homme. Et par quelques heures du iour commence à visiter les saintes lettres. Premièrement en Grec le nouveau testament et Epistres des apostres, & puis en Hebrieu le vieulx testament.

Somme que ie voye ung abysme de science : car doresnavant que tu deviens homme & te fais grand, il te fauldra issir de ceste tranquillité & repos d'estude : & apprendre la chevalerie & les armes, pour défendre ma maison, & nos amys secourir en tous leurs affaires contre les assaulx des malfaisans. Et veulx que de brief tu essayes combien tu as proffité, ce que tu ne pourras mieulx faire, que tenant conclusion en tout sçavoir publicquement envers tous & contre tous : hantant les gens lettrez, qui sont tant à Paris comme ailleurs.

Mais par ce que selon le sage Salomon, Sapience n'entre point en ame malivole, & science sans conscience n'est que ruyne de l'ame, il te convient servir, aymer, & craindre dieu & en luy mettre toutes tes pensées, & tout ton espoir : et par foy formée de charité estre à luy adioinct, en sorte que iamais n'en soys desesparé par peché, ayes suspectz les abuz du monde & ne metz point ton cueur à vanité : car ceste vie est transitoire : mais la parolle de Dieu demeure eternelle. Soys serviable à tous tes prochains, & les ayme comme toymesmes. Revere tes precepteurs, fuis les compagnies des gens esquels tu ne veulx point ressembler. Et les graces que Dieu te a données, icelles ne reçoiptz point en vain. Et quand tu congnoitras que auras tout le sçavoir de par delà acquis, retourne t'en vers moy, affin que ie te donne ma benediction devant que mourir.

Mon fils, la paix & grace de nostre seigneur soit avecques toy. Amen.

De Utopie, ce dix septiesme iour du mois de Mars,

ton pere, GARGANTUYA.